

LYCÉENS & APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE 2022-23

La dame du vendredi d'Howard Hawks

Raging Bull de Martin Scorsese

Femmes au bord de la crise de nerfs de Pedro Almodóvar

Y'aura-t-il de la neige à Noël de Sandrine Veysset

Proxima d'Alice Winocour

ÎLE-DE-FRANCE • LYCÉENS & APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE
**20
ANS!**

Région
île de France

ANNÉE SCOLAIRE 2022-23

VINGTIÈME ANNIVERSAIRE DU DISPOSITIF *LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA* EN ÎLE-DE-FRANCE



Action d'éducation artistique et culturelle soutenue par la Région Île-de-France, le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* a, depuis sa création, sensibilisé au cinéma près de 700 000 jeunes Franciliens et a représenté plus de 2 millions d'entrées dans les cinémas

d'Île-de-France. Un cap décisif a été franchi l'an dernier, avec plus de 50 000 élèves inscrits pour la seule année scolaire 2021-2022.

Lycéens et apprentis au cinéma permet à des générations d'élèves de découvrir ce qu'il y a de singulier, et en vérité d'unique, à regarder un film dans une salle de cinéma. Ce dispositif d'éducation à l'image leur offre la possibilité d'aborder la séance avec un esprit préparé, grâce au travail mené en classe par des enseignants qui bénéficient de formations et de matériels pédagogiques spécifiques.

Ainsi, au côté des aides à la création, à la production et à la diffusion, *Lycéens et apprentis au cinéma* s'inscrit pleinement dans une politique régionale en faveur du cinéma, de l'audiovisuel et de la filière des scénaristes, qui fait de l'Île-de-France la première région française pour le soutien à ce secteur.

Nous tenons à remercier nos partenaires, le Centre national du cinéma et de l'image animée, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, les salles de cinéma et les rectorats franciliens, qui œuvrent de concert pour la réussite et le développement de ce dispositif.

Nous saluons également le travail de l'Association des cinémas de recherche d'Île-de-France (ACRIF) et des Cinémas Indépendants Parisiens. Chargés de la mise en œuvre de *Lycéens et apprentis au cinéma*, ils contribuent à faire évoluer les regards portés par les jeunes sur des œuvres cinématographiques peu connues d'eux, et encouragent leur capacité à s'approprier l'univers du cinéma, son histoire et son langage.

Pour cette année scolaire 2022-2023, les lycéens et apprentis franciliens découvriront et analyseront cinq nouveaux films : *La dame du vendredi* d'Howard Hawks, *Raging Bull* de Martin Scorsese, *Femmes au bord de la crise de nerfs* de Pedro Almodóvar, *Y'aura-t-il de la neige à Noël ?* de Sandrine Veyssset et *Proxima* d'Alice Winocour, film soutenu par la Région Île-de-France.

Avec cette nouvelle édition, nous célébrons le 20^e anniversaire de *Lycéens et apprentis au cinéma* et nous souhaitons longue vie à cette belle opération, à laquelle nous sommes attachées.

Valérie Pécresse

Présidente de la Région Île-de-France

Florence Portelli

Vice-Présidente chargée de la culture, du patrimoine et de la création

UN PROJET D'ACTION CULTURELLE

Depuis 2003, *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France permet aux élèves inscrits dans les lycées et les centres de formation d'apprentis de découvrir en temps scolaire des œuvres ambitieuses. Cinq films sont proposés en salle de cinéma dans leur version originale. Les enseignants peuvent composer leur programmation de trois titres minimums. La fréquentation des salles de cinéma, où les films sont restitués dans les meilleures conditions de présentation et d'accompagnement, favorise l'appropriation du cinéma par les élèves comme pratique culturelle. Il s'agit de s'adresser à eux en tant que spectateurs et de les inviter à accueillir ces œuvres souvent éloignées de leur pratique personnelle.

De nombreux outils d'accompagnement des élèves sont au service de ce projet commun : fiches élèves, interventions en salle de cinéma ou en classe par des intervenants professionnels, ateliers, parcours ou classes festival.

C'est autant de ressources, au même titre que les dossiers pédagogiques, à la disposition des cinémas partenaires et des équipes enseignantes eux-mêmes formés en amont.

La Région Île-de-France, le Centre national du cinéma et de l'image animée, la Direction régionale des affaires culturelles et les rectorats de Créteil, Paris et Versailles se sont associés afin de mettre en œuvre le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France.

La coordination en a été confiée au groupement conjoint constitué par : les Cinémas Indépendants Parisiens, et l'Association des cinémas de recherche d'Île-de-France (ACRIF).

CETTE PROGRAMMATION EST PRÉSENTÉE DANS LES PAGES SUIVANTES PAR MARILLOU DUPONCHEL

Marilou Duponchel est critique de cinéma aux *Inrockuptibles* et chez *Trois Couleurs*. Elle est également l'auteur de l'introduction du livre sur Laurent Cantet intitulé *Le sens du collectif*. Elle intègre en 2022, après une année passée au court métrage, le comité long métrage de la *Semaine de la critique*.

LA PROGRAMMATION 2022-23

- *La dame du vendredi*
d'Howard Hawks
(États-Unis, 1940 – 1h32 – n&b)
- *Raging Bull*
de Martin Scorsese
(États-Unis, 1981 – 2h10 – couleur, n&b)
- *Femmes au bord de la crise de nerfs*
de Pedro Almodóvar
(Espagne, 1989 – 1h40 – couleur)
Précédé de *Asmahana la diva*
de Chloé Mazlo (France, 2019, 6')
- *Y'aura-t-il de la neige à Noël ?*
de Sandrine Veysset
(France, 1996 – 1h30 – couleur)
Précédé de *Le skate moderne*
d'Antoine Besse (France, 2014, 6'43)
- *Proxima*
d'Alice Winocour
(France, 2019 – 1h47 – couleur)



LA DAME DU VENDREDI

d'Howard Hawks / États-Unis – 1940 – 1h32 – noir & blanc avec Cary Grant, Rosalind Russell et Ralph Bellamy

Difficile de saisir le cinéma d'Howard Hawks d'une seule main tant sa filmographie est d'un éclectisme rare. Du film de guerre au film noir, du western à la comédie, de la science-fiction au musical... Le cinéaste américain aura arpenté les genres avec une aisance inouïe, capable de réaliser l'un des plus mythiques films de gangster, *Scarface* (1932) dont Brian De Palma signera le célèbre remake avec Al Pacino, et *L'impossible Monsieur Bébé* (1938), merveille de *screwball comedy*¹, sous-genre hollywoodien intronisé en 1934 par Frank Capra (*New York – Miami*). Véritable révolution dans l'art de la comédie romantique, déplacée ici sur un terrain burlesque, la *screwball comedy* conjugue – souvent – une étude de mœurs et une intrigue amoureuse dont la particularité réside dans le fait que les amoureux se sont déjà aimés avant. Le philosophe américain Stanley Cavell parlait de « comédie de remariage » et avait trouvé dans le titre de son ouvrage, *À la recherche du bonheur : Hollywood et la comédie du remariage* (1981), l'une des possibles quêtes de ses personnages aussi intrépides qu'intransigeants. *La dame du vendredi* est à ce titre l'un des films les plus emblématiques du genre. Il est une perfection de mise en scène, de découpage, « une

évidence », pour reprendre le terme employé par Jacques Rivette dans son célèbre texte des *Cahiers du cinéma*². Cette évidence chez Hawks passe par l'action, moteur premier de toute détermination, et notamment psychologique. Les personnages « hawskiens » sont des marathoniens dont l'existence se prouve dans le mouvement plutôt conscript en des lieux restreints où cohabitent « la loi de la gravitation universelle et le sentiment profond de la gravité de l'existence ». Avec *La dame du vendredi*, Hawks fait à nouveau preuve de ses talents de dialoguiste avec ses mots ambivalents que ses personnages « électriques » dégoupillent à la cadence d'une mitraillette. Il y reprend la pièce de Ben Hecht, *The Front Page* (1928) qui connaîtra d'autres adaptations dont une signée Billy Wilder³ et troque le personnage principal pour une héroïne (Rosalind Russell), soit une brillante journaliste prête à quitter son métier et son ex-mari d'employeur (Cary Grant) pour une vie de famille rangée. En redistribuant ainsi les cartes de son casting, Hawks met, une fois de plus, au cœur de son film la relation tumultueuse entre homme et femme qui jouent au chat et à la souris et s'appriivoient comme deux anciens amants mais aussi amis. Il y a quelque chose du compagnonnage, et

une forme de fraternité qu'Hawks a souvent filmée entre les hommes, dans ce duo chamoilleur à la charge érotique folle. Revoir les films de Hawks, c'est toujours en mesurer le caractère intemporel, la modernité manifeste, c'est y découvrir de nouvelles pistes de lecture – Rivette, encore lui, y voyait des films sur l'amour entre hommes perturbé par une femme. Jamais ailleurs que dans la *screwball comedy*, les personnages féminins n'aurait d'ailleurs existé si fortement, au-delà des dictats que le cinéma leur infligera par la suite. *La dame du vendredi*, par-delà une critique acerbe des médias, raconte aussi cela, l'assignation au genre d'une femme qui, parce que vivant comme un homme, sera menacée d'être ramenée sur « le droit chemin ». Mais ce serait mal connaître les personnages de Hawks, jusqu'au-boutistes, que de croire à cette défaite. Il suffit de (re)voir l'ouverture du film, qui est une ouverture de porte, pour en être sûr : Rosalind Russell traverse les couloirs de sa rédaction. C'est évident. Chez Hawks « ce qui est, est ».

¹ *Screwball comedy* : comédie loufoque hollywoodienne qui combine le burlesque (slapstick), des dialogues vifs et une intrigue amoureuse centrée sur des questions de mœurs.

² « Génie d'Howard Hawks », 23 mai 1953

³ *Spéciale première* (1974)

RAGING BULL

de Martin Scorsese / États-Unis – 1981 – 2h10 – couleur, noir & blanc avec Robert De Niro, Cathy Moriarty, Joe Pesci et Frank Vincent

New York, 1964. « *Je me souviens de chaque chute, chaque crochet, chaque coup* ». Jake LaMotta c'est Robert De Niro, gueule cassée de l'ancien boxeur qui a tout connu : la grandeur et la décadence. Jake a maintenant raccroché et nous le rencontrons dans une loge de théâtre. « *Je préfère être acclamé quand c'est Shakespeare que vous m'entendez réciter* » dit-il. Mais à qui ? À des journalistes curieux de sa reconversion ? À nous, spectateurs-trices ? Ou bien à lui-même ? En un raccord, Martin Scorsese nous catapulte en 1941, éclipsant les traits bouffis de Jake pour révéler son visage perlant de sueur tandis que sa voix confesse « *that's entertainment !* ». Sur les planches ou au milieu du ring, Jake est un performeur. Pas un hasard si les séquences de combat de *Raging Bull* sont si brèves, si saccadées. À l'inverse d'autres films de boxe – de *Rocky*¹ qui ressuscita le genre dans les années 70 à *Million Dollar Baby*² – jouant du suspense d'une supposée victoire, les séquences de combat chez Scorsese sont comme vidéos de leur substance. Elles apparaissent comme des rêves ou cauchemars éveillés, que la lumière tranchante et elliptique des flashes des photographes découpe en une succession de plans : cibler les corps des sportifs, ces corps martyrisés qui, chez Scorsese,

revêtent, forcément, quelque chose de christique. Ces scènes, nimbées d'une sorte d'irréalité (renforcée par le noir et blanc) mêlée à la précision d'une caméra immersive, sont comme des expérimentations et racontent quelque chose de la frénésie d'une « société du spectacle ». *Raging Bull* est un film qui se regarde en arrière : c'est l'histoire d'un loser qui nous invite à contempler le triste spectacle de sa vie ; à le regarder sans l'hédonisme d'un Henry Van Cleve, séducteur invétéré du *Ciel peut attendre* (1943) d'Ernst Lubitsch qui, arrivé aux portes de l'enfer, se remémorait les moments de sa merveilleuse existence. Jake LaMotta n'a pas cette flamboyance, c'est un ours mal léché ne sachant rien faire d'autre qu'utiliser ses poings. Si tout ce qui concerne l'entraînement physique lié à la boxe est quasiment éclipsé ici (le film a d'ailleurs été porté au départ par De Niro face à un Scorsese peu intéressé par ce sport), c'est que le cœur battant de *Raging Bull* est au-delà. Jake n'est pas très loin des personnages torturés qui ont forgé le mythe De Niro : de l'ultra-violent Travis de *Taxi Driver* (1976) en passant par le vétéran du *Voyage au bout de l'enfer* (1978) de Michael Cimino. Personnage hanté, Jake l'est par la simple pensée que sa femme Vickie LaMotta (Cathy

Moriarty), beauté incandescente, puisse le tromper. « *You fuck my wife ?!* » est évidemment la ritournelle, depuis parodiée jusqu'à l'ironie, de *Raging Bull*. Mais on aurait tort de la prendre à la légère. Elle formalise la folie d'un homme et d'une masculinité malade éprise d'une virilité assommante qui enferme celui qui la porte – comme un lion dans sa cage, un boxeur sur le ring. Ne nous y trompons pas : *Raging Bull*, comme *Les affranchis* (1990) ou *Casino* (1995), n'est pas une ode à ceux qui montrent les dents et gonflent le torse. C'est le constat amer d'une vie saccagée et la trajectoire pour s'en libérer. Ainsi, *Raging Bull* s'achève-t-il sur ce par quoi il avait commencé : Jake, dans les coulisses. Face à son miroir il se regarde enfin et répète « *I'm the boss !* » – comme avant lui Travis dans *Taxi Driver* et son « *You talking to me ?!* ». Puis, carton noir et ces quelques lignes issues du Nouveau Testament : « *Je sais que j'étais aveugle et que maintenant je vois.* »

¹ *Rocky* (1976) de John G. Avildsen

² *Million Dollar Baby* (2004) de Clint Eastwood





FEMMES AU BORD DE LA CRISE DE NERFS

de Pedro Almodóvar / Espagne – 1989 – 1h40 – couleur avec Carmen Maura, Antonio Banderas, Rossy de Palma, María Barranco et Julieta Serrano

« *Le mambo, c'est ce qui va le mieux avec cette déco* » lance le chauffeur de taxi engagé dans une course commandée par Pepa (Carmen Maura) pour suivre la femme de son amant (Julieta Serrano). Son taxi est aussi « décalé » (couleur, alcool et fantaisies) que la banane peroxydée qui lui sert de cheveux. Dans cette petite boîte de nuit ambulante, dans cette phrase apparemment anodine, c'est la musique du cinéma de Pedro Almodóvar qui résonne, celle d'un chaos – organisé – qui fut aussi au début des années 80 le cri de ralliement de la Movida. *Femmes au bord de la crise de nerfs*, neuf ans après la naissance de ce mouvement culturel, ne raconte que ça : le « pétage de câble généralisé » et la nécessité de liberté pour plusieurs femmes et un homme (Antonio Banderas) regroupés dans l'appartement de Pepa, que le cinéaste espagnol filme comme une maison de poupée ou bien comme la scène à ciel ouvert d'un vaudeville prêt à exploser (un esprit proche de *The Party*). Le chaos, indissociable du cinéma de Pedro Almodóvar, prend ici des airs d'arche de Noé : une évocation biblique comme une manière pour lui de refonder la société en reprenant ce mythe.

Après l'agitation des premiers films, il se fait harmonie : les motifs kitsch et les couleurs épousent les états agités des personnages et c'est comme s'ils rééquilibraient les choses du monde. Adapté librement de *La voix humaine* la pièce de Jean Cocteau (1929), œuvre déjà citée dans son film *La loi du désir* (1987), ce septième long métrage marque le premier grand succès public et critique d'Almodóvar, comme s'il y avait définitivement trouvé son style, glissé légèrement de l'underground vers un cinéma auteuriste et populaire. Avec *Femmes au bord...* Almodóvar conserve intacts sa verve, son esprit de gosse joyeux et turbulent et sa modernité biberonnée au pop art de Warhol et à tout un héritage du cinéma américain (de Donen, Wilder, Hitchcock au fétichisme kitsch d'un John Waters). Il y fait preuve à nouveau de son art du portrait choral, manifeste dès son premier long métrage, le brulot punk *Pepi, Luci, Bom et autres filles du quartier* (1980), dans une intrigue farfelue où se mêlent jeux de tromperies et menace d'un attentat terroriste chiite. Un art du portrait qu'Almodóvar n'aura eu de cesse de conjuguer au féminin pour en devenir l'une des figures les plus douées de son époque.

Le générique de *Femmes au bord...* s'ouvre d'ailleurs sur des images de femmes, ou plutôt de bouts de femmes morcelées (jambes, mains, yeux...) tirés de magazines, comme ces photos que les adolescents collent sur les murs de leurs chambres. Si Almodóvar les découpe ainsi ce n'est pas pour les tuer comme le ferait un Alfred Hitchcock, mais bien pour célébrer chaque parcelle de leur peau – là encore il s'agit de fabriquer ses mythes, de célébrer ses propres icônes. *Femmes au bord...* se lit alors comme l'histoire du passage d'un état de papier, d'un état mort (la première fois que nous voyons Carmen Maura, elle est allongée sur son canapé, inerte, le visage recouvert par ses cheveux) de ces femmes longtemps faites objets (par le cinéma, la publicité...) à un triomphal retour à la vie. Comme si Pepa, actrice de seconde zone et de doublage, meurtrie par un douloureux chagrin d'amour et l'attente insupportable d'une réponse, trouvait enfin sa propre voix dans un monde sans hommes.

¹ *The Party* (1968) de Blake Edward

Y'AURA-T-IL DE LA NEIGE À NOËL ?

de Sandrine Veysset / France – 1996 – 1h30 – couleur avec Daniel Duval et Dominique Reymond

On sait depuis *La vie est belle* (1946) de Frank Capra que la période de Noël est propice aux miracles. *Y'aura-t-il de la neige à Noël ?* en est un, c'est un miracle de cinéma, une merveille. Quand il débarque sur les écrans en 1996, Sandrine Veysset sort, pour ainsi dire, de nulle part. Elle n'a pas fait d'école de cinéma, n'a réalisé aucun film. Humbert Balsan, producteur aventureux, se laisse convaincre par la pugnacité de la jeune femme et par l'envergure de son projet : filmer sur plusieurs saisons une famille nombreuse à la campagne. Sandrine Veysset décroche le prestigieux prix Louis Delluc et se retrouve, en 1996, désignée comme l'une des nouvelles têtes d'un jeune cinéma français alors en pleine ébullition. *Y'aura-t-il de la neige à Noël ?* fait donc le récit d'un miracle, comme ceux qui se produisent dans les contes. C'est d'ailleurs sur les notes d'un « *promenons-nous dans les bois* » que s'ouvre le film dans une très belle séquence où les enfants jouent à cache-cache dans du foin. La caméra alerte et taquine semble vouloir croquer leurs mollets tandis que la musique légèrement désaccordée finit par rendre cette partie joyeuse, inquiétante. Les enfants de cette fratrie sont sept comme les sept nains ou pareils à ces enfants des contes de

Grimm. Le père (Daniel Duval), lui, fait irruption à plusieurs reprises dans les plans du film, à bord de son gros camion rouge. Il a le regard noir et bientôt des airs de grand méchant loup. Au milieu d'eux, dans cette vétuste maison quelque part dans le Sud de la France, une femme (Dominique Raymond) travaille dur pour élever seule ses « p'tits », ses « cailloux » comme elle les appelle, qui lui prêtent main forte dans les champs. On comprend alors que le père en question a une autre vie de famille ailleurs tandis que celle-ci est cachée.

Y'aura-t-il de la neige à Noël ? est un film âpre dans ce qu'il raconte : la pauvreté, la dureté du travail, le froid, la menace violente du père, jusqu'à l'inceste. Mais il n'est jamais misérabiliste et offre au contraire à ces vies un écrin sublime : ces plans en pleine nature où la mère et les enfants ramassent les tomates, lavent les radis... Comme si la beauté des images, leur caractère organique – on sentirait presque le soleil nous toucher la peau et le vent nous effleurer le visage – était une résistance, une manière de rendre tangible la complexité du monde, ses nuances, capable d'accueillir dans le même plan, de la beauté et de la noirceur, de l'amour – car c'est aussi l'histoire d'un couple qui s'est follement aimé – et du dégoût. On pense

alors au *Bonheur* (1965) d'Agnès Varda, film au titre trompeur et aux couleurs chatoyantes derrière lesquelles pourtant se produira le pire et à *La maison des bois* (1971) de Maurice Pialat, à cette façon de faire exister, malgré la guerre autour, le bonheur de l'enfance et son enchantement.

Veysset, elle, dira qu'elle n'avait pensé à aucun film avant de faire le sien et donnera comme indice à sa chef opératrice Hélène Louvart des photos de son enfance, dont est inspiré le film. La cinéaste transfigure cette note autobiographique par la lumière et les couleurs (des t-shirts que l'on porte aux fruits que l'on cueille), véritable fil narratif de son récit. *Y'aura-t-il de la neige à Noël ?* commence dans la pleine lumière de l'été puis, au grès des saisons, se délave, devient gris, avant de renaître dans l'éclatante blancheur de la neige.





PROXIMA

d'Alice Winocour / France – 2019 – 1h47 – couleur, film soutenu par la Région Île-de-France avec Eva Green, Matt Dillon, Zélie Boulant-Lemesle et Thomas Pesquet – Disponible en version AD et SME

Proxima est un film terrien, un film d'espace sans galaxies, ni extraterrestres, un film d'humains. Il s'ouvre sur les mots échangés entre une mère (Eva Green) et sa fille (Zélie Boulant-Lemesle), alors que l'image, elle, reste noire. Dans le plan suivant, Sarah, astronaute, est en plein entrainement, son corps mis à rude épreuve. Quelques minutes plus tard, c'est dans sa salle de bain – amniotique – aux côtés de Stella, huit ans, qu'elle nous est présentée. En quelques minutes seulement, et par un très subtil montage, les enjeux de *Proxima* nous sont dévoilés.

Proxima est d'abord le récit d'une cohabitation : cohabitation entre l'extraordinaire d'un métier et la quotidienneté d'une vie de mère, c'est aussi la cohabitation d'une femme avec un milieu scientifique majoritairement masculin. Sarah s'apprête à quitter la terre mais surtout à quitter Stella. En resserrant ainsi les enjeux de son film sur cette séparation à venir, c'est comme si Alice Winocour renversait les attentes du film dit d'espace, préférant à la virtuosité démesurée du Kubrick de 2001, *l'Odyssée de l'espace* (1968), la mesure d'un lien tangible entre mère et fille. Il n'y a d'ailleurs qu'un

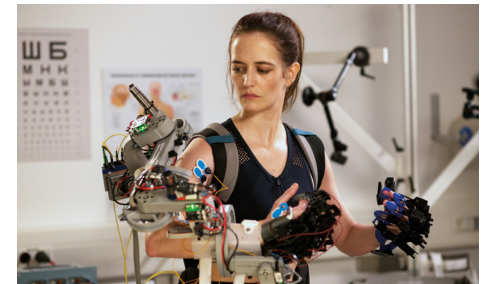
seul plan dans *Proxima* qui nous fait entrevoir le cosmos, c'est une vue de la terre depuis la lune recomposée dans un décor factice que Stella arpente, égarée dans les coulisses d'une agence spatiale.

Tout le vertige de *Proxima* est contenu dans les affects, toute l'immensité de l'univers dans le regard bleu d'une petite fille au nom d'étoile. Arpenter la galaxie et ses possibles scientifiques et technologiques semble ainsi bien vain face au chagrin de la perte – « *tu savais que ta maman allait partir un jour* » dira la psychologue à Stella dans des mots qui sonnent à double sens. C'est aussi à cette quête que s'attelait un an plus tôt Damien Chazelle dans *First Man* (2018), le biopic sur Neil Armstrong, où il y filme longuement l'insondable tristesse du regard bleu de Ryan Gosling.

À l'exploration des astres, Winocour préfère l'exploration des sentiments et achève son film par un plan on ne peut plus symbolique : Stella regardant des chevaux au galop dans une plaine déserte. Ces mêmes animaux dont Eadweard Muybridge enregistrera le mouvement à la veille du 19^{ème} siècle

dans ce qui sera considéré comme un des objets pionniers de l'invention du cinématographe¹. *Proxima* est bel et bien un film sur l'origine et le mouvement du monde.

¹ Eadweard Muybridge, photographe britannique de la seconde moitié du 19^{ème} siècle, connu notamment pour ses décompositions photographiques du mouvement : *zoopraxographie*, soit littéralement « description de la locomotion animale ».



MODE D'EMPLOI

EN QUELQUES MOTS !

OBJECTIF

Découverte par les élèves du cinéma en tant que pratique culturelle

QUI ?

Des classes de lycéens et apprentis franciliens

QUAND ?

En temps scolaire

QUOI ?

Un choix d'au minimum 3 films parmi 5 œuvres patrimoniales et contemporaines

OÙ ?

Salle de cinéma partenaire de l'établissement scolaire

Billetterie : 2,50 € par film et par élève, gratuité pour les accompagnateurs

COMMENT PARTICIPER ?

Inscription des enseignants et de leurs classes en début d'année scolaire

LES INSCRIPTIONS

POUR L'ACADÉMIE DE PARIS

Les établissements doivent s'inscrire en ligne **du 29 août au 12 septembre 2022** sur le site internet des Cinémas Indépendants Parisiens : www.cip-paris.fr.

Les modalités d'inscriptions seront communiquées par le rectorat à tous les proviseurs de lycée et par la DDEFP à tous les directeurs de CFA.

En s'inscrivant, les enseignants s'engagent à suivre toutes les formations proposées par la coordination. Au-delà de 4 classes, les classes seront sur liste d'attente. Fin septembre, les noms des classes retenues pour participer au dispositif seront communiqués par mail aux enseignants-coordonateurs.

Attention !

- L'inscription des établissements est saisie directement par l'enseignant coordinateur du projet dans l'établissement.
- Les inscriptions aux formations font l'objet d'une inscription individuelle par chaque enseignant demandeur via GAIA du mercredi 31 août au dimanche 11 septembre 2022.

POUR LES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET DE VERSAILLES :

Les établissements s'inscrivent **du 29 août au 14 septembre 2022**, directement en ligne sur les sites des rectorats de Créteil et de Versailles. Ces modalités d'inscription sont communiquées aux proviseurs et aux directeurs de CFA par les rectorats et la DDEFP. Celles-ci sont reprises à la rentrée sur le site internet de la coordination : www.acrif.org

Attention !

- Il est recommandé que l'inscription des lycées soit saisie directement par l'enseignant coordinateur du projet dans l'établissement.
- L'inscription des enseignants aux projections et formations se fait par le proviseur via GAIA.

DATES LIMITES D'INSCRIPTION POUR LES ÉTABLISSEMENTS :

- lundi 12 septembre 2022 pour tous les lycées de l'académie de Paris,
- mercredi 14 septembre 2022 pour les lycées des académies de Créteil et de Versailles,
- mercredi 21 septembre 2022 pour tous les CFA et lycées agricoles.

Il est recommandé d'inscrire le dispositif dans le volet culturel du projet d'établissement afin de favoriser sa mise en place dans les lycées. Il est également souhaitable que le chef d'établissement autorise tous les enseignants inscrits à participer

aux formations pour garantir la qualité de cette action culturelle auprès des élèves.

En s'inscrivant, les enseignants :

- désignent un enseignant-coordonateur au sein de l'établissement. Il est l'interlocuteur privilégié de la coordination régionale, du cinéma partenaire et du rectorat (DAAC) tout au long de l'année :
 - il transmet les documents, recueille et diffuse les informations dans son établissement,
 - il planifie avec les partenaires le calendrier des projections,
 - il fait part d'éventuelles difficultés,
 - il transmet les propositions d'accompagnement culturel à ses collègues inscrits.
- Ils choisissent les films. La programmation 2022–2023 comporte cinq films, parmi lesquels les lycées et les CFA sélectionnent au minimum trois titres obligatoirement communs à toutes les classes de leur établissement. Les projections destinées aux élèves seront organisées sur le temps scolaire.
- Ils s'engagent auprès de la coordination régionale et du cinéma partenaire à assister avec toutes les classes inscrites à la projection de tous les films choisis par l'équipe pédagogique.
- Ils s'assurent, par leur encadrement, de la bonne conduite des élèves dans la salle de cinéma partenaire qui les accueille.

PUBLIC CONCERNÉ

Tous les élèves des lycées, publics et privés sous contrat d'association, d'enseignement général et technologique, professionnel, agricole (BTS inclus), et de niveaux 3, 4 et 5 des centres de formation d'apprentis.

LES MODALITÉS FINANCIÈRES

Le prix des places est fixé à 2,50€ par élève et par séance, à la charge des élèves ou des établissements (gratuité pour les enseignants et les accompagnateurs). Les transports restent à la charge des établissements. Néanmoins, la coordination régionale, après analyse des besoins éventuels de transport des établissements les plus éloignés de leur salle de cinéma, pourra prendre en charge une partie de ces frais.

RÔLE DES SALLES DE CINÉMA

Les salles de cinéma occupent une place essentielle dans la réussite de cette action.

Chaque cinéma partenaire s'engage à garantir une qualité optimale lors des séances :

- accueil des élèves et enseignants,
- respect des formats de projection de l'image et du son,
- un maximum de 120 élèves par séance.

En 2021–2022, 163 salles de cinéma ont été partenaires des établissements scolaires.

CARTE LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

Les deux associations, l'ACRIF et les Cinémas Indépendants Parisiens proposent aux lycéens et aux apprentis inscrits une carte offrant un tarif réduit, pendant toute l'année scolaire, dans leurs salles de cinéma respectives.



FORMATION

Les formations, inscrites au Plan Académique de Formation (PAF), sont destinées :

- aux professeurs des lycées publics d'enseignement général, technologique, professionnel ou agricole,
- aux professeurs des lycées privés sous contrat d'association,
- aux formateurs de CFA,
- aux équipes des salles de cinéma.

Académie de Créteil*

Une journée de projection des films du programme, accompagnée par un intervenant :

- au choix parmi ces trois dates :
6 octobre, 7 octobre et 10 octobre 2022
Lieu : Cinéma Le Méliès
13 place Jean Jaurès – 93100 Montreuil

Une formation autour des films en trois sessions de même contenu au choix :

- 13 et 14 octobre ou 17 et 18 octobre 2022
Lieu : Cinéma Le Méliès
13 place Jean Jaurès – 93100 Montreuil
- 7 et 8 novembre 2022
Lieu : Espace Jean Vilar
1 rue Paul Signac – 94110 Arcueil

Une formation thématique à public restreint :

- lundi 30 et mardi 31 janvier 2023
Lieu : Cinéma Le Luxy
77 av. Georges Gosnat – 94200 Ivry/Seine

Académie de Versailles*

Une journée de projection des films du programme, accompagnée par un intervenant :

- au choix parmi ces trois dates :
6 octobre, 7 octobre et 10 octobre 2022
Lieu : Cinéma Le Méliès
13 place Jean Jaurès – 93100 Montreuil

Une formation autour des films en trois sessions de même contenu au choix :

- 20 et 21 octobre 2022
Lieu : Cinéma Le Méliès
13 place Jean Jaurès – 93100 Montreuil
- 14 et 15 novembre 2022
ou 17 et 18 novembre 2022
Lieu : Espace Jean Vilar
1 rue Paul Signac – 94110 Arcueil

Une formation thématique à public restreint :

- lundi 30 et mardi 31 janvier 2023
Lieu : Cinéma Le Luxy
77 av. Georges Gosnat – 94200 Ivry/Seine

Académie de Paris

Une matinée et deux journées de formation consacrées à la projection et à l'étude des films de la programmation :

- 5, 6 et 7 octobre 2022
Lieu : CGR Paris – Lilas
Place du Maquis du Vercors – 75020 Paris

Deux journées de formation thématique, focus sur une question de cinéma :

- fin janvier 2023
Lieu : CGR Paris – Lilas
Place du Maquis du Vercors – 75020 Paris
(lieu et dates sous réserve)

* Du fait de la jauge des salles de cinéma accueillant les formations, l'inscription au PAF est obligatoire.

ACCOMPAGNEMENT CULTUREL

DOCUMENTS PÉDAGOGIQUES

Dossier enseignant

Lors des journées de formation, chaque enseignant reçoit les dossiers pédagogiques des films édités avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée et de la Région Île-de-France.

Ces livrets, complémentaires à la formation, sont conçus pour permettre aux enseignants de préparer les projections et de travailler sur les films avec leurs élèves.

Fiche élève

Les élèves reçoivent, pour chaque film, un document de quatre pages remis par leur enseignant, comportant synopsis, fiche technique et artistique, ainsi que des éléments de compréhension de l'œuvre.

Pour le film régional *Proxima*

Ce film est soutenu par la Région Île-de-France.

- Le dossier enseignant et la fiche élève sont édités par la coordination.
- La coordination crée un DVD pédagogique remis à chaque enseignant participant.

PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL

Les propositions d'accompagnement culturel 2022-2023 sont consultables et téléchargeables sur les sites internet des Cinémas Indépendants Parisiens et de l'ACRIF. Cet accompagnement est pris en charge par la coordination.

Interventions auprès des élèves

Les classes inscrites peuvent bénéficier d'un accompagnement des films, en salle de cinéma ou en classe, assuré par des professionnels : critiques, universitaires, acteurs, scénaristes, monteurs, réalisateurs... Pour aller plus loin, des ateliers et parcours de cinéma proposant plusieurs interventions consécutives peuvent être mises en place.

Partenariats avec des structures culturelles

Tout au long de l'année, des projets spécifiques sont développés avec différents partenaires culturels.

L'immersion en festivals est notamment pour les élèves un temps fort de découverte de films et de rencontres : cinéastes, techniciens, équipe du festival.

COORDINATION RÉGIONALE

La Région Île-de-France a confié la coordination régionale de *Lycéens et apprentis au cinéma*, au groupement conjoint ACRIF – Cinémas Indépendants Parisiens, attributaire du marché public pour la période 2020–2024. Il est chargé de la mise en œuvre technique et artistique du dispositif : suivi technique, calendrier des projections, édition de la documentation pédagogique sur le film régional, impression des documents pédagogiques, conception et organisation des stages de formation, choix des intervenants, mise en place de projets complémentaires.

Pour les académies de Créteil et de Versailles

L'Association des cinémas de recherche d'Île-de-France (ACRIF), créée en 1982 par des programmateurs de salles de cinéma de la région parisienne, regroupe actuellement 69 cinémas Art & Essai et Recherche. Autant de villes, autant de situations spécifiques pour une ambition commune : faire connaître des lieux de cinéma qui proposent aux publics un travail singulier de programmation et d'animation. Elle coordonne également le dispositif *Passeurs d'Images* en Île-de-France.

L'association a pour objectif :

- d'être un lieu de réflexion qui permet aux équipes des salles de mettre en commun leurs expériences, d'échanger sur leurs pratiques et d'explorer de nouvelles pistes de travail,
- de soutenir et favoriser la promotion de films qui, par leur aspect novateur et leur distribution plus fragile économiquement, éprouvent davantage de difficultés à rencontrer un public,
- de travailler à l'élargissement et à la formation des publics et des équipes, et à la mise en réseau des salles. L'ACRIF est soutenue par le conseil régional d'Île-de-France et par la DRAC Île-de-France

acrif

association des cinémas de recherche d'île-de-france

Directeur **Didier Kiner**

Coordination **Nicolas Chaudagne**, **Pauline Gervaise**, **Lou Piquemal** et **Maud Renusson**

19, rue Frédéric Lemaître – 75020 Paris

T. 06 77 62 63 34 – contact@acrif.org – www.acrif.org

Pour l'académie de Paris

L'association des Cinémas Indépendants Parisiens fédère 32 salles Art & Essai indépendantes et parisiennes, réunies depuis 1992 en association afin de défendre le cinéma dans toute sa diversité, d'accompagner tous les publics – notamment les enfants, les jeunes, les publics éloignés et les scolaires – et de promouvoir la richesse culturelle de ces établissements cinématographiques uniques.

L'association :

- élabore différentes activités destinées au public scolaire et au jeune public (l'Enfance de l'art) pour permettre aux enfants et adolescents d'avoir une approche de l'art cinématographique en salle de cinéma et de mieux comprendre le monde des images dans lequel ils évoluent ;
- met en œuvre à Paris d'autres opérations nationales comme *Collège au cinéma* ; est partenaire culturel d'options Cinéma et Audiovisuel ;
- propose des projets mutualisés pour renforcer le secteur indépendant avec des tarifications communes, une communication fédératrice et des propositions de programmation et d'animation (Avant-Premières et projets pour les 15/25 ans)...

L'association Cinémas Indépendants Parisiens est soutenue par la Mairie de Paris, la Région Île-de-France, la DRAC Île-de-France et le Rectorat de Paris.

CINÉMAS
INDÉPENDANTS
PARISIENS

Cinémas Indépendants Parisiens

Déléguée Générale **Chiara Dacco**

Coordination **Sarajoy Mercier**, **Amandine Larue** et **Laurent Gilbert**

135 rue Saint-Martin – 75004 Paris

T. 07 66 24 44 52 – contact@cip-paris.fr – www.cip-paris.fr

CONTACTS INSTITUTIONNELS

RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

- Service Cinéma et Audiovisuel / Chargé de mission cinéma : Olivier Bruand – olivier.bruand@iledefrance.fr

CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

- Service de la diffusion culturelle : Mélanie Millet – melanie.millet@cnc.fr

DRAC ÎLE-DE-FRANCE

- Conseiller cinéma : Emeric de Lastens – emeric.de-lastens@culture.gouv.fr

DÉLÉGATIONS ACADÉMIQUES À L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET À L'ACTION CULTURELLE (DAAC) DES RECTORATS :

Académie de Créteil

- Conseillère pour le cinéma, chargée du suivi du dispositif :
Isabelle Bourdon – T. 01 57 02 66 67 – isabelle.bourdon@ac-creteil.fr

Académie de Paris

- Déléguée académique aux arts et à la culture :
Olivia Deroint – T. 01 44 62 40 02 – olivia.deroint@ac-paris.fr

Académie de Versailles

- Délégué académique adjoint à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseiller cinéma-audiovisuel, photographie :
Mathieu Rasoli – T. 01 30 83 45 64 – mathieu.rasoli@ac-versailles.fr

Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt

- Emmanuel Hemery – T. 01 41 24 17 50 – emmanuel.hemery@agriculture.gouv.fr
- Anne-Caroline Vinet – T. 01 41 24 17 63 – anne-caroline.vinet@agriculture.gouv.fr





Coordination régionale :

ACRIF
Association des cinémas
de recherche d'Île-de-France
www.acrif.org
T. 06 77 62 63 34

Cinémas Indépendants Parisiens
www.cip-paris.fr
T. 07 66 24 44 52

